

## LA PIPE

Chaque nation fume à sa manière ; et quoique l'on trouve à peu près partout des gens qui fument la pipe, d'autres le cigare et d'autres la cigarette, on peut dire que, en règle générale, on fume, en France et en Espagne la cigarette ; le cigare en Angleterre et en Italie ; la pipe en Allemagne et au Canada. Les *Etats-Unis*, qui, sous prétexte de n'avoir pas de nom national, sont en train d'accaparer le nom d'Américains, sont composés d'une faute de nationalités qui ont apportées avec elles, dans l'entrepont du navire, l'habitude nationale de fumer soit la pipe, soit le cigare, soit la cigarette. Cependant, comme la cigarette appartient surtout aux Français et aux Espagnols, qui ne fournissent qu'une petite minorité des émigrants d'Europe, on fumait surtout aux *Etats-Unis* la pipe et le cigare, jusqu'à ces dernières années ; mais la cigarette y a fait en peu de temps, grâce à la mode, des progrès immenses qui ont nécessité la création de nombreuses fabriques de cigarettes, car le Yankee ne roule pas sa cigarette, il l'achète toute faite.

La pipe, d'autre part est presque partout—sauf en Espagne, l'instrument à fumer de la démocratie : Chez nous, au Canada, elle a bien ses partisans dans les plus hautes sphères, mais là elle est tout à fait intime, et garde le coin du feu ou plutôt du fumoir ; et, pour sortir, nous fumons le cigare, depuis le cigare importé de la Havane—ou de Key West—ce qui est presque la même chose, jusqu'au *Little Buck* ou au *Panatelas* à 5c.

C'est la pipe, d'ailleurs, qui a la priorité incontestée. Lorsque les Européens goûtèrent l'arôme du tabac pour la première fois, ce fut à travers ce long tuyau qu'ils comparèrent au chalumeau, d'où le nom de calumet conservé à la pipe primitive des sauvages américains.

Le calumet de la paix était fait d'une tête creusée dans une pierre rare, généralement dans le porphyre, sculptée de manière à représenter soit une tête humaine ou un corps d'animal ; le tuyau consistait en un roseau atteignant une longueur de deux à trois pieds, quelquefois, et était orné de plumes brillantes.

Le calumet de guerre était un véritable tomahawk dont le manche était percé sur toute sa longueur et servait de tuyau ; le tabac était placé dans une cavité évidée en arrière de la tête de la hachette.

En France, on fume la pipe de terre à un sou—c'est la pipe du pen-

ple qui, lorsque, par suite d'accidents répétés, le tuyau est tellement raccourci qu'il y a à peine place pour y mettre les dents, devient le "brûle-gueule." L'ouvrier aisé et le petit commerçant fument la pipe de bois—cerisier ou racine de bruyère—avec ou sans bout d'ambre. *L'aristo* fume la pipe d'écume de mer.

La pipe allemande à le bol en porcelaine et le tuyau recourbé avec embouchure en os, en caoutchouc durci ou en ambre.

En Italie, on fait des têtes de pipes avec la lave du Vésuve à laquelle une brindille de cerisier sert de tuyau.

Les Russes fument une pipe de bois, bordée de cuivre rouge de l'Oural, doublée d'une mince feuille d'étain qui déborde et est repliée par dessous la bordure de cuivre. Le tuyau est en bois à moëlle ; il est attaché à la tête par un nœud de cuir brut et une aiguillette de cuivre pour le nettoyage y est suspendue par une chaînette de même métal.

Les Chinois fument le tabac aussi bien que l'opium ; leurs pipes ont un bol très petit et un tuyau de trois à cinq pieds de longueur. La pipe japonaise est longue et droite, très décorée et incrustée de figures d'insectes de fleurs ou d'oiseaux en cuivre émaillé.

Mais la pipe la plus somptueuse et la plus dispendieuse, c'est le hookah des Turcs, le narghileh des Persans. Dans le hookah, le tabac est placé dans un vase d'où partent plusieurs tuyaux de cuir recouvert de velours ; la fumée, avant d'arriver à la bouche du fumeur, traverse un réservoir d'eau parfumée ; les tuyaux ont de cinq à dix verges de longueur. Chez les riches, le tout est décoré d'ornements d'or et d'argent, d'agate, de jaspe, de cornaline ou même de rubis et de diamants.

Un mot, en terminant, en faveur de la pipe. C'est le moyen de fumer qui offre le moins d'inconvénients, car la nicotine, poison violent que renferme le tabac, n'a pas, comme avec le cigare ou la cigarette, un accès direct aux muqueuses de la bouche. La fumée arrive par conséquent moins chargée de principes nuisibles, tout en conservant tout son arôme, puisqu'elle n'est pas en contact avec l'air. La cigarette ajoute à la fumée du tabac celle du papier de l'enveloppe qui est encore plus nuisible ; elle tache les doigts et peut produire le cancer à la lèvre. Le cigare fait passer par la bouche tout le jus, toute la nicotine du tabac ; le général Grant, que l'on ne voyait jamais sans un cigare à la

bouche, est mort d'un cancer à la racine de la langue, du cancer des fumeurs. On n'a pas de méfait de ce genre à reprocher à la modeste pipe, à la pipe démocratique et sociale.

On fume un cigare lorsque l'on n'a rien autre chose à faire, de même la cigarette ; l'une et l'autre peuvent charmer l'oisiveté. Mais pour celui qui travaille de la tête ou des bras, la pipe est d'un puissant secours. Elle amollit les nerfs, diminue l'affluence du sang au cerveau, éclaircit par conséquent la pensée et favorise l'imagination. Ses propriétés calmantes diminuent la fatigue physique de l'ouvrier et lui permettent de donner, sans s'épuiser rapidement, la mesure complète de travail qu'on attend de lui. Vive la pipe !

## LES CAISSES RURALES

Nous empruntons au *Courrier de St-Hyacinthe* le rapport suivant de l'établissement des premières caisses rurales en Angleterre :

Depuis quelques semaines, enfin, l'Angleterre s'est purgée du reproche d'être le seul grand pays de l'Europe manquant encore des Cais- ses Rurales. Grâce à l'initiative et à l'appui généreux de M. R. N. Sutton Nelthorpe, le 3 Juillet, nous avons fondé à Scawby, dans le comté de Lincolnshire, la première caisse rurale d'Angleterre, caisse basée sur les principes Raiffeisen, tant que le permet la loi anglaise : sans parts sociales, à responsabilité illimitée, gouvernée par les sociétaires eux-mêmes.

On dira qu'après quelque chose comme deux ans d'agitation de ma part, la création d'une seule petite caisse rurale qui comprenait au jour de sa fondation une modeste huitaine de sociétaires—maintenant il y en a plus—constitue un résultat bien mince. On se trompera. Quant à moi, je suis assez bien satisfait de ce succès. Quand je commençais ma propagande, quand—il y a un peu plus de deux ans—j'offris mon premier article sur le crédit coopératif, d'abord à une revue, puis à une autre sans pouvoir persuader les directeurs hésitants à l'accepter, je ne m'attendais réellement pas à des prémices si précoces. Le crédit coopératif, on doit le rappeler, est tout contraire à nos habitudes et à nos idées insulaires. On ne le comprenait point. On ne savait pas ce que c'était que ce crédit. Personne n'avait encore abordé ce sujet, soit de plume soit de bouche. Et mes amis, les directeurs de revue, naturelle-